

**UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES**

Faculté de philosophie et lettres

Langues et littératures française et romanes

**LA DIFFUSION ET LA RÉCEPTION DU LIVRE DE LA  
RÉFORME :**

En France entre 1517 et 1562.

GLAUDE  
Carole

Travail réalisé dans le cadre de :  
Histoire de la circulation et de la réception de  
l'imprimé

## I. Introduction :

L'imprimerie, inventée ou plutôt réinventée par Gutenberg avec sa Bible à 42 lignes – imprimée vers 1455 – n'en est qu'à ses balbutiements lorsque les différents mouvements réformateurs secouent toute l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle. Révolution des communications et révolution idéologique, nombreux sont ceux qui glosent sur la place de la Réforme dans l'évolution et la propagation de l'imprimerie ainsi que sur l'importance de l'art typographique dans la diffusion des idées des réformateurs.

La Réforme n'épargna pas ou peu l'Europe dans son entièreté mais la diffusion se devait parfois de rester clandestine dans certains pays comme la France. C'est pourquoi nous avons décidé de nous consacrer principalement aux livres réformés diffusés dans ce pays – cette limitation nous semblant, en outre, la plus pertinente pour un travail en langues et littératures françaises et romanes – de 1517 (première publication de Luther) à 1562 (début des guerres de religion). Toutefois, les informations concernant la diffusion et la réception ne sont pas toujours précises et complètes : dépendant d'un commerce souvent censuré et interdit, de marchands itinérants difficiles à pister et d'une pratique personnelle et subjective que sont l'ingestion et l'assimilation du contenu livresque – encore qu'il existe des lectures à voix haute –, les traces écrites ne sont pas toujours abondantes.

Ainsi, nous commencerons ce travail par un rappel général des mouvements réformateurs – Luthéranisme, Zwinglianisme, Calvinisme et Réforme anglicane – ainsi que de leur diffusion dans leurs régions (Allemagne, Suisse et Angleterre). Par la suite, nous nous intéresserons à la France en commençant par son contexte politique et religieux au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Nous envisagerons ensuite les doctrines appréciées dans le domaine étudié et, enfin, nous aborderons la circulation et la réception de l'imprimé réformé en France, au XVI<sup>e</sup> siècle. Premièrement, à partir de l'impression et de l'édition, deuxièmement, en fonction des informations que nous avons pu récolter au sujet de la diffusion des livres et, en dernier lieu, nous essayerons de juger de la réception de ceux-ci.

## II. L'Histoire de la Réforme :

### A. *Préambule :*

Bien que le début de la Réforme soit rattaché à la publication et à la diffusion du *Disputatio pro declaratione virtutis indulgentiarum* ou *95 thèses* de Luther, en 1517, nous pouvons constater un mécontentement ambiant depuis le XIV<sup>e</sup> siècle.

En effet, après l'épidémie de Peste noire entre 1347 et 1350, l'angoisse du salut préoccupe le peuple de manière croissante. Cela aboutit au développement du culte marial et de l'adoration des Saints et des reliques ainsi qu'à la vente des indulgences<sup>1</sup>. Cette « surmatérialisation » du sacré entraîne une perte de considération pour le domaine spirituel<sup>2</sup>. Outre cela, une insatisfaction ostensible se manifeste à travers la population; en effet, les bénéfices accordés aux hautes instances ecclésiastiques, l'autorité universelle du Pape, l'obtention de la charge religieuse par filiation et l'enrichissement sans scrupule des clercs occasionne un mécontentement généralisé.

### B. *Les précurseurs :*

John Wyclif est considéré comme le premier précurseur de la Réforme. Il remettra l'autorité et la hiérarchisation de l'Église en question et traduira la *Vulgate* en anglais (1378), estimant que les fidèles doivent suivre exclusivement les Écritures. Il sera condamné plusieurs fois mais ses opinions seront appréciées.

Nous trouvons aussi, en Bohême, Jean Hus qui, prônant la lecture de l'Évangile, le traduisant en tchèque et prêchant contre l'Église, fut excommunié pour finir brûlé avec ses écrits en 1415 ; aux Pays-Bas, la *Devotio Moderna* qui a pour doctrine la piété individuelle favorisant la relation directe entre les fidèles et Dieu et, enfin, en Allemagne, l'empereur Maximilien diffuse le *Recueil des plaintes de la Nation allemande contre Rome* et demande que l'on compile les réclamations des Allemands dans un ouvrage : *Préjudices causés par l'Église de Rome*.

---

<sup>1</sup> « Rémission totale ou partielle de la peine temporelle due pour les péchés déjà pardonnés » (Le petit Larousse grand format, Larousse, Paris, 1994, p. 546)

<sup>2</sup> Souvent, les fidèles se confessent par peur de leur sort post-mortem et pas par conscience de leurs péchés.

## C. Les différents réformateurs et leurs idées :

### 1. Luther :

#### a) Ses principes :

Martin Luther est obnubilé par une question récurrente : « Comment obtenir la certitude de son salut ? ». En 1512, il trouve une réponse satisfaisante à la lecture de l'Épître aux Romains (I, 17) : la foi. Contrarié par la vente d'indulgences, il écrit les *95 thèses* qu'il appose, en 1517, aux portes de la chapelle des Augustins de Wittenberg. En 1521, il rédige les livres regroupés par la suite sous l'appellation « *les grands écrits réformateurs* »<sup>3</sup>, qui structurent sa doctrine : le Christ assura le salut des hommes par son sacrifice et il faut croire en cette rédemption divine (Solo Christo), la grâce de Dieu garantit le salut (Sola Gratia), la foi seule assure son propre salut (Sola Fide), seules les Écritures font autorité (Sola Scriptura). En outre, il refuse le clergé comme médiateur entre les fidèles et Dieu, il supprime les sacrements (hormis le baptême et la communion), il rejette la confession auriculaire et l'idée de transsubstantiation<sup>4</sup> et il affirme que tous les croyants sont libres de lire et interpréter la Bible. Entamant la traduction de la Bible en allemand en 1522, il rédige, entre autres, *De servo arbitrio* en 1525 où il défend la prédestination ainsi que *le Grand Catéchisme et le Petit Catéchisme* en 1529, pour terminer sa traduction en 1534. Il décède en 1546.

#### b) Réaction catholique :

Nous en sommes conscients, les catholiques sont clairement opposés à la Réforme et essayeront à tout prix de l'endiguer : Premièrement, en 1520, les propos de Luther sont condamnés et il est excommunié puis, en 1521, devant son refus de se rétracter, il est banni par Charles Quint et ses écrits sont interdits. En 1526, l'Empereur accepte que les princes décident des religions dans leur état

---

<sup>3</sup> *Lettre ouverte à la noblesse chrétienne de langue allemande sur la réforme de l'héritage chrétien, La captivité de Babylone de l'Église, Traité sur la liberté chrétienne.*

<sup>4</sup> « Transformation de la substance du pain et du vin en celle du corps et du sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie » (Le petit Larousse grand format, Larousse, Paris, 1994, p.1026) contraire à la consubstantiation, préférée par les luthériens : « Présence du Christ dans le pain et le vin de l'Eucharistie » (Ibid., p.263)

respectif mais en 1529, il leur retire ce privilège<sup>5</sup>. En 1531, Charles Quint et les autorités ecclésiastiques refusant la *Confession d'Augsbourg* proposée par les protestants, ceux-ci créent la ligue de Smalkalde les forçant à accepter une trêve. Finalement, Charles Quint attaque la ligue après leur refus du Concile de Trente. Les protestants forcés d'accepter l'*Intérim d'Augsbourg* (leur accordant uniquement la consubstantiation et le mariage des prêtres) obtiennent, avec la paix d'Augsbourg en 1555, la coexistence officielle de deux religions, catholique et luthérienne, chaque prince devant imposer son choix sur son territoire.

## 2. Zwingli :

### a) *Ses principes :*

Ulrich Zwingli arrive aux mêmes conclusions que Luther, l'année même où celui-ci affiche ses *95 thèses*, et trouve la paix dans le pardon du Christ rédempteur. Les principes de Zwingli sont assez proches de ceux de Luther – la souveraineté de Dieu, l'autorité de la Bible, « l'efficacité rédemptrice de la mort sacrificatoire du Christ »<sup>6</sup>, la prédestination (la damnation étant prévue uniquement pour ceux qui refusent l'Évangile), l'impossibilité pour un prêtre de pardonner les péchés, l'inutilité du culte des saints, du purgatoire, de la monasticité, ... – ils seront toutefois en désaccord au sujet de l'Eucharistie (cf. note 5) et de la séparation de l'humanité et de la divinité du Christ .

### b) *Réaction catholique :*

Devenu, entre-temps, prêtre principal de la cathédrale de Zurich, Zwingli rédige 67 thèses à défendre lors de l'audience du 29 Janvier 1523 et le grand Conseil de Zurich le déclare non-coupable d'hérésie. Ayant acquis officieusement la gouvernance de l'Église et de l'État zurichois, les contestations catholiques ne sont pas fortement considérées et les cantons de Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald

---

<sup>5</sup> Les luthériens tentent donc de former une coalition avec les adeptes suisses de Zwingli sans succès en raison d'un différend concernant l'Eucharistie (Les Allemands croient à la consubstantiation et les adhérents à la réforme de Zwingli uniquement à un symbole.)

<sup>6</sup> Durant Will, Histoire de la civilisation : La réforme, éditions Rencontre, Paris, 1964, t.XVIII, p.121

et Zoug forment une ligue catholique en 1524<sup>7</sup>. Zwingli est, finalement, excommunié en mai 1526. Aspirant à unir toute la Suisse sous le protestantisme, il envoie de nombreux missionnaires et en mai 1529, suite à la condamnation à mort de l'un d'eux à Schwyz, Zwingli et le Conseil zurichois déclarent la guerre. S'ils arrivent, en juin, à un arrangement – respect des choix religieux de chaque canton et vote à la majorité dans les terres communes – lors de la première paix de Kappel, ils se battent à nouveau à Kappel en 1531 et Zwingli sera tué sur le champ de bataille. Après sa mort, son successeur Heinrich Bullinger réussit à amener le zwinglianisme et le calvinisme à former une coalition en 1549.

### 3. Calvin :

#### a) *Ses principes :*

Influencé par la Réforme, Jean Calvin quitte la France pour Bâle où il publie sa première version de *Institutio religionis christianae*<sup>8</sup> en 1536 au moment où Genève se déclare résolument protestante. Amené à la prédication par Guillaume Farel, Calvin dirigera la Réforme Genevoise de 1541 à 1564. Proclamant, lui aussi, l'autorité absolue de Dieu et celle des Écritures, il réaffirme l'existence de la prédestination<sup>9</sup>, mais refuse de voir une présence autre que symbolique du Christ dans l'Eucharistie. Il apporte une réforme tant sur le plan ecclésiastique (séparée en quatre parties : les pasteurs – qui s'occupent de la prédication et de l'administration des deux sacrements –, les docteurs – enseignant –, les Anciens – dirigeant – et les diacres – veillant sur les œuvres sociales), qu'au niveau de l'État et impose des règles de vie strictes, pas toujours appréciées des genevois (le consistoire regroupe pasteurs et Anciens qui veillent à la bonne moralité des fidèles).

---

<sup>7</sup> Bien que Berne, Bâle, Schaffhouse, Appenzell et les Grisons lui soient favorables,

<sup>8</sup> Il sera révisé et réédité vingt-cinq fois jusqu'en 1560.

<sup>9</sup> Se différenciant toutefois en apportant l'idée de double prédestination : Dieu a en effet prévu tous les événements passés et futurs mais il a aussi déjà décidé du salut ou de la damnation de chaque homme.

*b) Réaction catholique :*

Puisque en 1510, le pape Jules II accepta – en échange de légions genevoises – que le Conseil de Genève s’occupât de diriger le domaine ecclésiastique dans sa propre région, Genève peut allègrement se proclamer protestante après son différend avec l’évêque et se proclamer république (forte de son alliance avec Berne et Fribourg et de l’orgueil de la Confédération suisse). Par la suite, Calvin a une telle autorité que les protestations catholiques venant de l’intérieur ainsi que les dissidents protestants sont fermement réprimés de sorte que Calvin sera surnommé « Le pape de Genève ». Toutefois, la Contre-réforme n’est pas inactive et la période calviniste sera marquée par la création de l’ordre des jésuites, la convocation par le pape Paul III du Concile de Trente et, bien sûr, la mise à jour de l’Index, ordonnant la destruction de tous livres réformés.

**4. La réforme anglicane :**

*a) Ses principes :*

L’Angleterre se sépare officiellement de Rome lorsque le pape refuse d’annuler le mariage d’Henri VIII en 1534. Le roi se proclame donc seul chef de l’Église. Ses décisions se rapprochent fort du protestantisme : autorité des Écritures, reniement des indulgences, du purgatoire, de l’autorité papale, conservation des deux sacrements et traduction de la Bible en langue vulgaire. Toutefois, il garde l’organisation ecclésiastique romaine, contrairement à Luther, Zwingli et Calvin. Par la suite, L’Angleterre oscille entre anglicanisme (Elisabeth I<sup>re</sup>), calvinisme (Edouard VI) et catholicisme (Marie Tudor), selon ses souverains.

*b) Réaction catholique :*

Le pape excommunia le Roi, jeta l’interdit sur le royaume et prêcha la croisade contre le Roi qu’il considère comme bigame. Thomas More et l’évêque Fisher s’opposant à la décision d’Henri VIII, sont simplement décapités. De ce fait, le catholicisme dut attendre Marie Tudor, c’est-à-dire 1553, pour être réintégré en

Angleterre et persécuté les hérétiques protestants. Cependant, Marie décédant en 1558, Elisabeth I<sup>re</sup> restaure et raffermi l'anglicanisme.

#### **5. Les autres réformateurs et les mouvements dissidents:**

D'autres hommes s'engagèrent dans la Réforme. Parmi ceux-ci, notons la Oecolampade à Bâle ; Melanchthon, disciple et successeur de Luther, qui tentera de rapprocher les différents courants religieux; Bullinger, succédant à Zwingli, évitant de s'occuper de la politique; Bucer, figure importante à Strasbourg, adhérent aux principes de Luther mais acceptant aussi le point de vue de Zwingli et d'Oecolampade ; Farel qui initia Genève au protestantisme; Knox, collaborant avec Calvin et réformateur de l'Église écossaise...

La réforme amène aussi la création de mouvements dissidents tels que les anabaptistes qui prônent le rite du baptême à un âge où le fidèle est conscient, le mouvement antitrinitaire qui affirme que Dieu n'est qu'un et non trois personnes (Père, Fils et Saint-Esprit), les illuministes pensant que le Saint-Esprit communique directement avec les chrétiens, les spiritualistes, etc.

### III. Le livre réformé en France:

#### A. Contexte historique :

##### 1. **Politique et économique:**

Au début du seizième siècle, la France est un pays prospère de 450 000 km<sup>2</sup>, comptant 15 à 18 millions d'habitants. En 1515, après la mort de Louis XII, François d'Angoulême devient François I<sup>er</sup>. En 1519, Charles de Luxembourg succède à Ferdinand II d'Aragon et devient Charles Quint - bien que François I<sup>er</sup> se fut présenté également à l'élection du Saint Empire romain germanique – formant, par la suite, une alliance avec Henri VIII d'Angleterre.

François décide alors de rentrer en guerre contre cette puissance menaçante : l'Empire. Entre François I<sup>er</sup> et Charles Quint auront lieu quatre des guerres dites d'Italie (1521-1526, 1526-1529, 1536 -1538, 1542-1546). Il accordera, en 1532, sa protection aux princes protestants d'Allemagne puis s'alliera aux turcs en 1534. François I<sup>er</sup> lègue donc à son fils Henri II, un pays en guerre avec Charles Quint, économiquement mal en point et sujet à des rébellions paysannes.

Les guerres d'Italie continueront sous Henri II (1552-1556, 1556-1559) pour aboutir à la Paix de Cateau-Cambrésis, les deux partis affaiblis financièrement et accablés par les troubles religieux. Enfin, en 1562, sous François II, commencent les guerres de religion.

##### 2. **Religion :**

En 1516, François I<sup>er</sup> signe avec le pape le Concordat de Bologne<sup>10</sup>. De ce fait, seul le roi peut prendre une décision en ce qui concerne le protestantisme qui apparaît doucement en France : les idées luthériennes circulent de manière assez libre parmi la population à partir de 1520 et divers novateurs (notamment Lefèvre d'Étaples, Vitrier, Érasme) apportent diverses réflexions touchant l'idéologie réformatrice sans pour autant entrer pleinement dans le mouvement. Les

---

<sup>10</sup> Le roi nomme les membres du clergé et les supérieurs des abbayes, accorde des lettres d'investiture spirituelle, et dicte les conditions d'aptitude pour appartenir au clergé.

intéressés par les pensées réformatrices organisent souvent des assemblées tenues secrètes pour discuter et comparer les idées. Accaparé par ces guerres, le Parlement et la faculté de Théologie en profitent pour s'en mêler : ils condamnent les thèses de Luther, dispersent le Groupe de Meaux et surveillent de très près les imprimeries parisiennes.

Cependant, en 1534 a lieu l'Affaire des placards (on placarde de nombreuses affiches antipapistes) qui a un tel retentissement que le roi se doit de faire un choix (auparavant, il était passif et peut-être compréhensif, sa sœur adhérait elle-même à la réforme). Celui-ci opte pour le catholicisme et, furieux, oblige toutes les imprimeries à stopper leurs parutions en 1535. Cette réaction, quelque peu radicale, entraîne une inquiétude des intéressés par la Réforme, mais aussi des humanistes qui fortifie définitivement leurs éventuelles affinités avec la Réforme. Si, somme toute, de 1536 à 1539, une tolérance relative est entretenue, en 1539 paraît le premier édit de répression protestante, accordant aux dénonciateurs le quart des biens confisqués aux dénoncés condamnés à mort, et en 1543 la première liste de livres censurés. L'édit de Châteaubriant essaye d'endiguer la production et la circulation des livres – concernant bien souvent la religion. A partir de 1555, les assemblées deviennent de vraies églises réformées.

Généralement, avant les années trente, la doctrine luthérienne ainsi que les textes d'Érasme influencent les protestants français mais à partir de 1536, la France réformée est très calvinienne.

### 3. Arts et techniques :

Bien entendu, le renouvellement artistique dans tous les domaines, notamment avec la redécouverte de l'art gréco-romain et l'apparition du classicisme, ainsi que l'apparition de l'humanisme a une forte influence sur la Réforme et ses écrits. La lecture de textes antiques et la volonté d'exercer son esprit critique favorisa inmanquablement la diffusion des idées réformatrices. Le

fait que François Ier n'était assurément pas fermé à la renaissance artistique et qu'il la promouvait n'est certainement pas négligeable.

Parmi les nouveaux moyens techniques, l'imprimerie a incontestablement participé à la diffusion des idées de la réforme. La première impression française a lieu en 1470 à la Sorbonne par des imprimeurs allemands, sollicités par des professeurs de l'université. Elle arrivera à Lyon vers 1473, Lyon et Paris étant alors les deux villes les plus importantes en matière d'imprimerie. De 1483 à 1500, il y a 66 nouveaux imprimeurs. L'imprimerie est à l'origine d'un essor économique intense (surtout dans les grandes villes comme Paris, Lyon, Venise, Anvers...) : les librairies prennent leur envol puisque les imprimeurs cherchent à imprimer ce qui peut plaire au public et la diffusion est intensifiée.

## B. L'impression et l'édition de livres réformateurs :

### **1. Paris et Lyon :**

Assurément, l'imprimerie connaît un essor important en France (entre 1501 et 1550, une quarantaine d'ateliers voient le jour et la production de livres est multipliée par quatre) et produit un impact sur la diffusion des textes réformateurs...

Les grands centres d'impression français sont Paris et Lyon (bien que des imprimeries soient installées à divers endroits tels que Rouen, Troyes, Bordeaux, Toulouse, Poitiers, Angers, etc.). En 1521, une dizaine d'édition de textes de Luther en latin est imprimée à Paris. Cependant, la dispersion du groupe de Meaux (composé de Briçonnet, Lefèvre d'Étaples, Louis de Berquin, Pierre Carolin etc.) par la Faculté de Théologie et le Parlement entraînant un sévère contrôle parisien (il n'y a pas d'impression de la Bible à Paris entre 1527 et 1565) rend le travail des imprimeurs des textes réformés destinés à la France difficile à Paris. Les deux grands imprimeurs sont Simon de Colines et Simon du Bois (publiant des traductions-adaptations de Berquin, de Mélanchton, mais aussi *Le livre de vraie et parfaite oraison*, en 1528 et 1529, contenant des principes luthériens).Après les

années 1540, les frères Langliers font diverses publications religieuses à Paris provenant souvent du fond anversois de Lempereur, bénéficiant de la protection de Marguerite de Navarre et de Jean Du Bellay.

De même, si en 1529, Pierre de Vingle a la possibilité d'imprimer le *Sommaire* de Farel à Lyon, des textes d'Érasme, des *Epistres et evangiles* de Lefèvre, des *Prieres et oraisons de la Bible* de Brunfels et des Nouveau Testament, il sera, trois ans plus tard, contraint à l'exil. Sébastien de Gryphe et les frères Treschel publient aussi de temps en temps des textes hétérodoxes. Mais la figure de proue de Lyon est bien Etienne Dolet, installé en 1535, imprimeur et libraire. Il publie, par exemple, en 1538 le *Cato Christianus* contenant des positions zwingliennes. Cependant, imprudent, il sera condamné au bûcher en 1546.

De ce fait, les deux centres principaux d'impression étant fortement surveillés, surtout à partir de 1529, la publication des livres réformés pour la France se développe notamment à Anvers, Strasbourg et Genève.

## **2. Anvers :**

Les principaux imprimeurs anversois sont Martin Lempereur, Guillaume Vorsterman et Antoine des Gois. Lempereur publie cinq traductions originales de Luther, des traductions de Brunfels, la traduction de l'Ancien Testament de Lefèvre entre 1528 et 1532 et sa traduction de la Bible en 1530. De nombreux livres réformés sont publiés : des ouvrages de Luther, d'Érasme, de Brunfels entre 1525 et 1535. Entre 1545 et 1560, les imprimeurs sont plus prudents en ce qui concerne les livres réformateurs et les impressions françaises sont rares.

## **3. Strasbourg :**

L'impression est également appréciable à Strasbourg, terre d'accueil des réfugiés francophone où émigrent le Groupe de Meaux en 1525 et Calvin en 1539. Y sont publiés principalement des traductions latines de Luther, constituant une étape importante dans la transmission des idées luthériennes en France (puisque traduit en français du latin). Toutefois, Johan Prüss Le jeune et Johann Schott publient des

traductions françaises de Luther. Calvin y fait imprimer ses ouvrages en latin jusqu'à ce qu'il décide de les faire publier à Genève vu le risque de perte des manuscrits pendant le transport. La production sera plus modeste entre 1540 et 1560.

#### **4. Neuchâtel et Genève :**

Par la suite, une grande partie des livres réformés sont imprimés à Genève : De Vingle y est de passage en 1533 pour s'installer par la suite à Neuchâtel où il publiera une vingtaine de livres durant les deux années suivantes. Y paraîtra la traduction française de la Bible par Olivétan en 1535 et de nombreux autres ouvrages.

Entre Neuchâtel et Genève règnent trois grands imprimeurs : Jean Michel, Michel du Bois et Girard. Entre 1540 et 1549, cent nonante-six éditions de livres réformés voient le jour (dont cent soixante-deux sont de Girard, figure de proue de l'impression Genevoise entre 1536 et 1550). Girard publie Farel, Viret, Luther mais aussi la première Bible française de petit format en 1540. Entre 1542 et 1550, les presses genevoises publieront plus les écrits de Calvin que la Bible elle-même. À partir de 1550, Crespin et Badius ainsi que les frères Rivery et Estienne en 1551. A partir de cette année jusqu'en 1560, et ce en raison de l'Édit de Châteaubriant, cent trente libraires-imprimeurs se réfugient à Genève. De fait, la production passe à cent vingt-sept éditions entre 1550 et 1564.

#### **5. Les autres petits centres d'impression :**

En France l'impression et la vente de l'imprimé est toujours surveillée : à partir de 1536, il est interdit de vendre ou d'envoyer des livres ou cahiers en pays étranger sans en avoir déposé un exemplaire à la Bibliothèque royale et en 1537 l'ordonnance de Montpellier instaure le dépôt légal c'est-à-dire l'« obligation des imprimeurs, éditeurs, libraires de déposer auprès des autorités royales tout livre imprimé mis en vente »<sup>11</sup>. Toutefois, à partir des années 1540, on retrouve des imprimeurs de livres

---

<sup>11</sup> NÉRET Jean-Alexis, *Histoire illustrée de la librairie et du livre français des origines à nos jours*, e, Paris, Lamarre, 1953, p. 13

réformés à Lyon (les frères Frelon, Jean de Tournes, Sébastien Honorat, Jean Saugrain...) même si la condamnation à mort de Dolet en 1546 en freine plus d'un. La situation se modifie en 1562, lorsque les huguenots prennent possession de la ville.

Il existe incontestablement des centres de production français plus ou moins clandestins tel que Caen, Rouen, Orléans, La Rochelle, Alençon mais ceux-ci se manifestent parfois tardivement et surtout à une échelle bien moindre, par rapport aux trois grands centres de production de livres réformés français.

Outre ceux-ci, une production – très minime – de livre réformé en français se retrouve à Bâle ; ceux-ci sont surtout l'œuvre de réformateurs « dissidents » qui n'ont pas leur place dans la Genève de Calvin tel que Castellion.

### C. La circulation des livres :

#### 1. **Modes de diffusion au XVI<sup>e</sup> siècle :**

Au XVI<sup>e</sup> siècle, divers procédés sont généralement utilisés pour la diffusion : un tirage moyen équivaut à mille ou mille cinq cents exemplaires, les livres non reliés sont expédiés dans des tonneaux aux libraires. Les libraires emploient alors différents moyens pour diffuser et commercialiser les livres : des facteurs qui les représentent voyagent dans le pays, allant aux marchés et aux fêtes, proposant les livres disponibles sur base d'une liste qui sera par la suite appelée catalogue. Par la suite, les libraires cherchent leur public dans les diverses foires. Dans la campagne, la diffusion se fait uniquement par les colporteurs qui n'apportent que littérature populaire ou livres interdits par la censure.

#### 2. **La vente en librairie :**

C'est en 1520 que les premiers livres de Luther sont mis en circulation en France. Johann Froben affirme dans une de ces lettres avoir vendu six exemplaires de ses ouvrages en France. Parmi les libraires parisiens intéressés par les livres réformés nous retrouvons, par exemple, Conrad Resch, propriétaire de « À l'escu de Basle » et Chrétien Wechel. Dès 1521, François I<sup>er</sup> oblige les libraires à présenter les livres qu'ils veulent vendre à l'Université et à la Faculté de Théologie avant de les

mettre sur le commerce. Cependant, en ce qui concerne les livres réformés, les libraires n'ont que peu de problèmes jusqu'en 1526 lorsqu'un édit prohibe la possession des livres condamnés par la Faculté de Théologie et le Parlement. Cette interdiction prend vraiment effet lorsqu'ils condamnent un libraire parisien et saisissent ses livres. Après l'histoire des placards, de nombreux libraires seront poursuivis. Malgré tout, on note qu'entre 1527 et 1530, circulent diverses bonnes traductions des œuvres de Luther. En 1542, un autre édit oblige les libraires à une inspection avant de nouvelles mises en vente et en 1551, l'édit de Châteaubriant interdit la vente de tous livres provenant de Genève, les inspections sont multipliées, le contrôle des livres étrangers est renforcé et la vente des colporteurs est interdite. La répression se fait donc de plus en plus forte et désormais, les libraires vendant des livres réformés en France ne sont plus que les fervents adhérents à leurs doctrines. Il est à noter, toutefois, que cette répression a une efficacité plutôt lente, expliquant son renforcement constant. Il arrive que les livres réformés soient publiés sans le nom ni l'adresse de l'imprimeur – ce que proscriera la censure – mais le nom du libraire manque fréquemment.

### **3. Le colportage et autres réseaux clandestins:**

Outre la vente en librairie, le livre réformé circule, bien sûr, par colportage. Si celui-ci existe depuis 1530, il s'organise à partir de 1550. Il nécessite une relation de confiance entre le libraire et le colporteur puisque l'un risque sa marchandise et son argent et l'autre sa vie. Généralement, ils contractent des prêts qui valent vingt livres tournois qui correspondent à une trentaine de volumes. Ils peuvent parfois demander des ouvrages précis (la Bible, des psautiers). Généralement leur cargaison correspond à un ballot transportable sur l'épaule.

Les libraires genevois se chargent aussi de la diffusion : Laurent de Normandie, Antoine Vincent, Nicolas Barbier, Antoine Calvin etc. De 1548 à 1569, Laurent de Normandie est l'un des principaux organisateurs de l'exportation des livres genevois en France. Fournissant les livres aux colporteurs, nombreux sont martyrisés et persécutés. D'après Schlaepfer, il avait des agents dans les régions suivantes :

Albigeois, Anjou, Artois, Auvergne, Bazadois, Béarn, Beauce, Berry, Bretagne, Brie, Bourbonnais, Bourgogne, Champagne, Dauphiné, Gascogne, Gévaudan, Ile-de-France, Languedoc, Lyonnais, Nivernais, Normandie, Orléanais, Périgord, Picardie, Poitou, Provence, Quercy, et Touraine.

On a retrouvé des traces de procès-verbaux : des voyageurs furent arrêtés à Dijon en 1549, 1556, 1557 et 1561, à Lyon en 1555, à la foire de Givrey en 1560, à Armentières en 1563 etc. Nous avons aussi quelques noms : François Orbouton, Jean Morigan, Jacques Vrommon, Beaumaistre (qui a emprunté les ouvrages pour 470 livres à Laurent de Normandie en 1559 !) ... Il existe aussi l'organisation de grosses cargaisons : en 1562, une péniche remplie de livres réformée est arrêtée sur la Seine.

Il arrive aussi que, pour diffuser un ouvrage interdit, on le publie sous un autre nom. Pour contrer l'interdiction de publier la Bible en français, on écrit des livres avec des citations de la Bible. Sont publiés aussi des almanachs et des alphabets, enfantins et innocents de prime abord mais véhiculant des idées hérétiques !

#### **4. La transmission orale :**

Il va de soi que les idées de la Réforme n'ont pas circulé uniquement à travers les imprimés. Au début de la diffusion des idées réformatrices, en France, la transmission se fait autour de groupes. Ces groupes se créent et se réunissent pour lire et discuter des différentes idées de la Réforme. Une part de la diffusion est due aussi aux prêcheurs, aux régents. Toutefois, s'ils informent leurs auditeurs des idées nouvelles, ils les incitent aussi fortement à lire les ouvrages des divers réformateurs. Ainsi, ils ont, eux aussi leur importance dans la circulation des imprimés réformés, contribuant à l'augmentation de la demande. Ainsi, le parlement de Bordeaux condamna entre 1541 et 1553 une dizaine d'écoliers et de régents et plus de vingt-cinq prêtres et prêcheurs. Les petits ouvrages (pamphlets, catéchismes) sont aussi idéals pour une transmission orale : il peuvent être chantés et il est facile d'en discuter sur les lieux de travail ou les lieux de repos.

## D. Réception :

### 1. **Les difficultés** :

#### a) *Taux d'alphabétisation* :

En ce qui concerne la réception, il est premièrement difficile de juger du taux d'alphabétisation. La prospérité du début du siècle a permis une scolarisation et donc une alphabétisation de la population appartenant à la classe des marchands et des artisans. Cependant, nous savons qu'en 1580, encore quarante-trois des cent quinze compagnons imprimeurs de Lyon sont analphabètes ! Souvent, ce n'est que parmi l'élite ou parmi les hommes travaillant dans un domaine récent ou qualifié que nous trouvons des gens lettrés. Notons aussi que dans les milieux artisanaux le taux d'alphabétisation des hommes est modeste, les femmes sont fréquemment illettrées. Cela n'empêcha pas la gent féminine de participer à la Réforme, les femmes de marchands, de juristes, de médecins etc., ayant, elles, reçu au minimum une éducation en langue maternelle.

#### b) *Le lectorat* :

Secondement, les lecteurs n'ont pas intérêt à se faire remarquer et à affirmer qu'ils ont acheté un livre concernant la Réforme. C'est pourquoi il est parfois difficile de savoir qui achète les livres et ce qu'il en pense (de fait, certains personnes achètent des livres simplement pour s'informer de ce qui se dit ou encore pour les avoir sous la main afin de mieux les critiquer). Il existe peu de traces écrites d'accord de vente entre le colporteur et ses clients. De plus, comme nous l'avons remarqué, la diffusion ne s'accomplit pas toujours par la lecture, par exemple, lors de l'arrivée des idées de Luther en France, celles-ci sont surtout sujettes à des groupes de discussions et d'écoute de lectures à voix haute.

## 2. Les indices :

### a) *le public visé :*

Les réformateurs sont loin d'ignorer qu'une partie de la population n'a pas été instruite et est parfois même illettrée. C'est pourquoi ils multiplient donc la rédaction de pamphlets, de libelles, d'opuscules et de catéchisme en langue vernaculaire. Ces textes sont facilement accessibles et diffusables.

Calvin décrira son public cible : les gens d'Église, les courtisans, les gens de lettres, les nobles ainsi que les petites gens. On remarque aussi que, parmi ses sermons sténographiés, certains peuvent servir à l'enseignement des genevois mais peuvent aussi être utilisés ailleurs !

En outre, les positions parfois très claires de certains membres de ces groupes – des ecclésiastiques comme Briçonnet, Jean de Saint-Chamond ; des nobles tels que Marguerite de Navarre et Renée de Ferrare ; des lettrés comme Rabelais ; des commerçants tels que Etienne de Ferrières, Pierre d'Assézat ; et des gens du peuple, chantant les psaumes de Marot dans la rue, par exemple – nous donnent un aperçu clair de la multitude et de la diversité des potentiels lecteurs des idées de la Réforme. Si ceux-ci livrent, de temps en temps, leurs idées ou leur avis sur la question, cela n'est pas toujours pertinent et cette pratique n'est pas uniformisée.

### b) *La censure :*

Il est intéressant de noter que l'impact et l'adhésion aux idées de la réforme, en général, peuvent se mesurer aux diverses pratiques mises en place pour l'éradiquer. Comme nous avons pu le remarquer, la censure est déjà présente en 1521 mais celle-ci s'intensifiera surtout après 1540 et la publication de la liste des livres censurés en 1544.

Outre la censure, les réactions des catholiques peuvent éventuellement indiquer la réception des idées réformatrices par ces derniers. Celles-ci paraissent dès 1526, adoptant aussi la langue française pour toucher l'entièreté de la population. Il

faudra attendre Jacques Davy Du Perron ou saint François de Sales pour avoir des textes dignes littérairement parlants.

#### IV. Aperçu de la diffusion hors de France :

##### **1. Le Luthéranisme en Allemagne :**

Nous pouvons remarquer, grâce à quelques chiffres, que le luthéranisme a un succès très rapide en Allemagne: plus de 300 000 exemplaires de livres de Luther sont vendus entre 1517 et 1520 ; les 4000 exemplaires de son pamphlet *A la noblesse de la nation allemande*, publié en 1520 sont vendus en quelques jours ; En quelques semaines en 1522, la Bible de Luther est vendue en 2000 exemplaires ; de 1522 à 1546 (mort de Luther), 445 éditions complètes ou partielles de sa Bible sont publiées et ses catéchismes sont considérablement appréciés ; la production annuelle de pamphlets passe de 13 en 1517 à 299 en 1523 et le nombre d'éditions de 150 en 1518 à 990 en 1524 (on estime que cela représente plus d'un million d'exemplaires dont un tiers serait de Luther), etc. Somme toute, Luther semble être l'auteur le plus lu jusqu'aux années 1550.

Cette expansion rapide s'explique par la diversité des groupes adoptant et véhiculant ses idées : une partie du clergé (principalement la jeune génération et ceux qui sont intéressés par l'humanisme), la noblesse (menée par Ulrich von Hutten), certains humanistes et certains artistes ainsi que la bourgeoisie (notamment celle des corporations) de sorte que, vers 1540, cinquante et une des villes impériales sur soixante-cinq ont adopté la Réforme ainsi que les territoires de l'Electeur de Saxe, du Landgrave de Hesse, la Poméranie, le Wurtemberg, le Brandebourg et le Mecklembourg.

##### **2. Le Zwinglianisme :**

Le Zwinglianisme, étant principalement centré sur Zurich, les ouvrages de Zwingli sont exclusivement imprimés par Christophe Froschauer, son ami zurichois. Ils sont néanmoins diffusés dans le reste de la Suisse, en Allemagne et

aux Pays-Bas. C'est ce qui permet aux autres réformateurs de prendre connaissance des idées de Zwingli. Luther sera d'ailleurs outré par ses principes et le considèrera comme un hérétique. Par la suite, les livres de Zwingli sont aussi traduits en anglais et publiés à Anvers pour être diffusés en Angleterre.

### **3. Le Calvinisme :**

En ce qui concerne les écrits de Calvin, ceux-ci sont, bien sûr, vendus à Genève (voir ci-dessus). Outre cela, en 1534, deux cents exemplaires du *Petit traité montrant que c'est que doit faire un homme fidèle cognoissant la vérité de l'évangile : quand il est entre les papistes* de Calvin sont distribués à Tournai ; à Strasbourg, Wendelin Rihel publie douze livres de Calvin dont son *Institutio* réédité trois fois, plusieurs de ses œuvres sont publiées à Genève en espagnol ; en 1550, Pietro Lauro de Modène traduit *Nicodemiana* en italien.

### **4. Diffusion dans le reste de l'Europe :**

Nous pouvons aussi noter que la Réforme se diffuse dans toute l'Europe (Cf. Carte en Annexes) : 200 000 Bibles et Nouveau Testament sont publiés aux Pays-Bas entre 1520 et 1566 ; entre 1519 et 1529 près de 500 auteurs protestants sont publiés à Strasbourg ; en Espagne, Enzinas publie « Breve i compendiosa institucion de la religion christiana (...) » qui compile les idées de Luther et Calvin ; entre 10 et 12 000 livres sont brûlés en raison de la censure religieuse à Venise en 1559 ; des luthériens font véhiculer les idées de la réforme publient douze thèses en Suède et à partir de l'édit royal de 1540, le culte réformé y est imposé ; au Danemark, Hans Tausen et à Paul Helgesen apportent la prédication luthérienne et l'Église sera réformée après 1536 ; le calvinisme touchera le Royaume-Uni, la Hongrie,... On retrouve aussi des écrits de différents réformateurs (Luther, Erasme, Bucer, Bullinger, Melancton) circulant en Bohême et se propageant en Moravie, en Pologne, en Norvège, ...

La distribution des livres est entretenue par les libraires imprimeurs qui soit sont directement en contact avec le consommateur soit passent par un négociant

itinérant (circulant dans les grandes villes de Foire, notamment lors les événements importants). À la campagne, la réforme est répandue généralement par des colporteurs et des voyageurs ou par le bouche à oreille. Certains utilisent aussi la transmission de main à main. La diffusion ne s'explique cependant pas que par le livre et sa lecture. Le pamphlet est un élément central dans la diffusion des idées car il provoque des débats. De plus, les lectures publiques et les groupes de discussions sont courants.

La Réforme, et notamment la traduction de la Bible, provoquent une augmentation de la production d'ouvrages en langue nationale (alors qu'en 1513, on recense moins de cent ouvrages en allemand, en 1523, il y en a plus de mille !) mais aussi la hausse de l'alphabétisation (certains réformateurs publient des ABC et des manuels pour favoriser l'alphabétisation) !

CommuneLangue.Com

## V. Conclusion :

Loin de nous l'idée de nous appesantir sur la sempiternelle question : « est-ce la Réforme qui a aidé la propagation de l'imprimerie ou l'inverse ? ». Il est certain que l'imprimerie a eu un impact sans précédent dans la diffusion de cette révolution idéologique. Il suffit de voir comment les réformes de Jean Huss ou de Wyclif ont vite été réprimées.

Toutefois, nous pouvons remarquer, que la diffusion des livres réformés est tout à fait différente en France par rapport à l'Allemagne, par exemple. Généralement plus discrète, plus érudite, la réforme arrive progressivement en France. Les moyens de diffusions déployés sont aussi différents, les acteurs du monde du livre risquant la mort à chaque instant. De plus, il n'existe pas de centre de production protestant clairement établi en France même avant 1562.

Outre cela, force est de constater que les informations sur l'impression sont bien plus importantes que celles concernant la vente. En effet, la plupart des imprimeurs, à cette époque, sont libraires et il est donc difficile de séparer les deux pratiques. De plus, si l'impression évolue rapidement, la vitesse et la sécurité de diffusion de l'époque ne sont malheureusement pas vraiment optimales.

En ce qui concerne la réception, ce travail est généralement très difficile. Encore à l'heure actuelle. Nécessitant des recherches vastes et compte tenu du fait que les manifestations sont sporadiques, subjectives et qu'elle n'ont pas toujours survécu au temps, inexorable effaceur de traces, il est presque impossible de se faire une opinion claire et complète à ce sujet.

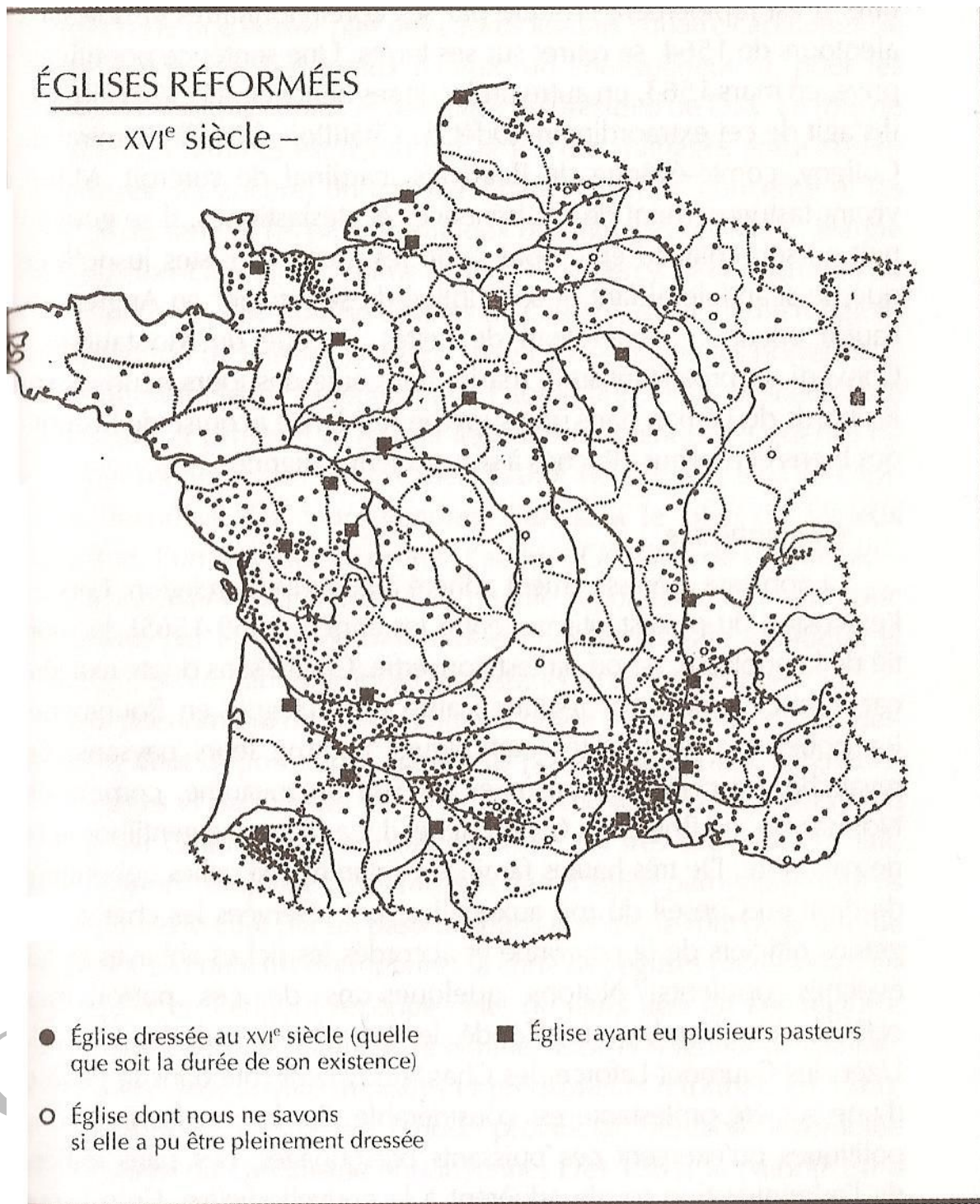
Néanmoins, la Réforme et ses idées changèrent immanquablement la France et son histoire. Un aspect intéressant que nous n'avons pu abordé ici est le développement de l'utilisation du français dans l'écriture. Outre l'Édit de Villers-Cotterêts, la nécessité de diffusion large et la volonté d'accessibilité aux textes religieux pour tous retrouvées dans la Réforme contribuèrent énormément à ce phénomène.

VI. Annexes :

A. Carte de l'Europe au XVI<sup>e</sup> siècle :



B. Carte des Églises réformées en France :



C. Carte de la diffusion de la Réforme en Europe :



La Réforme protestante aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles

Source : *Questions internationales* n°29, janvier-février 2008



VII. Bibliographie :

- *Le petit Larousse grand format*, Larousse, Paris, 1994, 1855 p.
- BARBIER Frédéric, *Histoire du Livre*, Armand Colin, Paris, 2006, 367 p.
- BARBIER Frédéric, *L'Europe de Gutenberg*, 2006, Belin, Paris, 365 p.
- BLASELLE Bruno, *Histoire du Livre/1*, Gallimard, 1997, Italie, 160 p.
- DURANT Will, *Histoire de la civilisation : La réforme*, éditions Rencontre, Paris, 1964, t.XVIII, 518 p.
- GILMONT Jean-François, *La réforme et le livre*, CERF, Paris, 1990, 529 p.
- GILMONT Jean-François, *Le livre réformé au XVI<sup>e</sup> siècle*, BNF, 2005, Paris, 151 p.
- MARTIN Henri-Jean, *Histoire et pouvoir de l'écrit*, Albin Michel, 1996, Paris, 536 p.
- NÉRET Jean-Alexis, *Histoire illustrée de la librairie et du livre français des origines à nos jours*, Paris, Lamarre, 1953, p. 13
- ROUDAUT François, *Le Livre au XVI<sup>e</sup> siècle*, Champion, Paris, 2003, 206 p.
- [www.protestants.org](http://www.protestants.org)

VIII. Table des matières :

I.	Introduction :	1
II.	L'Histoire de la Réforme :	3
A.	<i>Préambule :</i>	3
B.	<i>Les précurseurs :</i>	3
C.	<i>Les différents réformateurs et leurs idées :</i>	4
1.	Luther :	4
a)	<i>Ses principes :</i>	4
b)	<i>Réaction catholique :</i>	4
2.	Zwingli :	5
a)	<i>Ses principes :</i>	5
b)	<i>Réaction catholique :</i>	5
3.	Calvin :	6
a)	<i>Ses principes :</i>	6
b)	<i>Réaction catholique :</i>	7
4.	La réforme anglicane :	7
a)	<i>Ses principes :</i>	7
b)	<i>Réaction catholique :</i>	7
5.	Les autres réformateurs et les mouvements dissidents:	8
III.	Le livre réformé en France:	9
A.	Contexte historique :	9
1.	Politique et économique:	9
2.	Religion :	9
3.	Arts et techniques :	10
B.	L'impression et l'édition de livres réformateurs :	11
1.	Paris et Lyon :	11
2.	Anvers :	12
3.	Strasbourg :	12
4.	Neuchâtel et Genève :	13
5.	Les autres petits centres d'impression :	13
C.	La circulation des livres :	14
1.	Modes de diffusion au XVIe siècle :	14
2.	La vente en librairie :	14
3.	Le colportage et autres réseaux clandestins:	15
4.	La transmission orale :	16
D.	Réception :	17
1.	Les difficultés :	17
a)	<i>Taux d'alphabétisation :</i>	17
b)	<i>Le lectorat :</i>	17
2.	Les indices :	18
a)	<i>le public visé :</i>	18
b)	<i>La censure :</i>	18

IV. Aperçu de la diffusion hors de France : .....	19
1. Le Luthéranisme en Allemagne : .....	19
2. Le Zwinglianisme : .....	19
3. Le Calvinisme : .....	20
4. Diffusion dans le reste de l'Europe : .....	20
V. Conclusion : .....	22
VI. Annexes : .....	23
A. Carte de l'Europe au XVI <sup>e</sup> siècle : .....	23
B. Carte des Églises réformées en France : .....	24
C. Carte de la diffusion de la Réforme en Europe : .....	25
VII. Bibliographie : .....	26
VIII. Table des matières : .....	27

CommuneLangue.com